



Histoire de l'Humanité

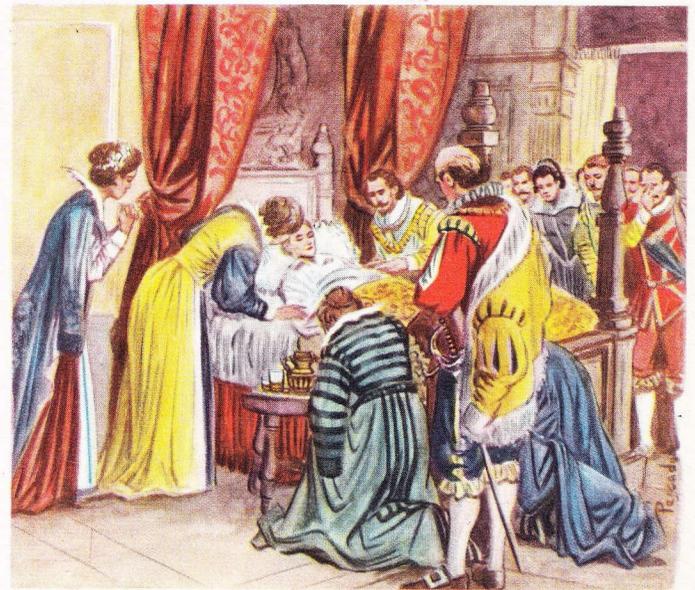


LES SUCCESEURS D'ELISABETH

Le règne et la vie d'Elisabeth, cette femme sous la férule de laquelle l'Angleterre était parvenue à la majorité et à la puissance, tiraient à leur fin. Il n'avait d'ailleurs pas fallu beaucoup de peine à la reine pour faire fleurir au cours de son règne parmi ses sujets ces vertus qu'ils possédaient déjà en puissance: l'attachement tenace à la patrie, la rénovation du protestantisme, le renforcement de ces vertus maritimes propres au peuple anglais. Malgré sa cruauté, malgré ses erreurs, d'ailleurs plus apparentes que ses mérites, Elisabeth quittait ce bas monde avec un renom de grande souveraine: ses attitudes absolutistes, qui lui avaient été pardonnées, ne seront pourtant plus tolérées chez ses successeurs, qui devront faire face à un peuple et un parlement fièrement conscients de leurs propres droits constitutionnels. D'autre part Elisabeth eut à combattre l'hostilité non déguisée du Parlement, et cela se produisit plusieurs fois au cours des dernières années de son règne. Dans ces occasions elle comprit fort bien quelles étaient les limites de son autorité et, avec un réel bon sens, elle sut consentir des concessions. Ce ne fut pas le cas pour Jacques Ier et pour son fils Charles. Jacques Stuart VI roi d'Ecosse, le premier du nom en Angleterre, monta sur le trône d'Edouard le Confesseur en 1603 à la mort d'Elisabeth. Si les catholiques avaient vu d'abord en la personne du fils de la malheureuse reine un restaurateur possible de leurs droits ils durent vite déchanter: Jacques Ier s'érigea en défenseur intransigeant de l'anglicanisme, allant jusqu'à persécuter ses anciens coreligionnaires plus farouchement encore que l'impitoyable Elisabeth. A telle enseigne que deux ans après son couronnement il se produisit un fait très grave, vrai-

DOCUMENTAIRE N. 479

ment invraisemblable dans cette Angleterre conservatrice: un groupe d'exaltés complota de faire sauter le Roi, le Parlement et la Cour, et à cet effet stocka 36 tonneaux de poudre à canon dans les caves de Westminster. La « Conjuraison de la Poudre » fut découverte à temps, les responsables incarcérés et pendus; puis, pendant des siècles, le peuple de Londres célébra ponctuellement l'anniversaire de l'événement en brû-



Mort d'Elisabeth d'Angleterre - La fin de la grande reine marqua le début d'une crise de l'absolutisme souverain: le Peuple et le Parlement se dressèrent contre les abus de Jacques Ier et de Charles Ier, menaçant l'existence de la monarchie.



Les persécutions anti-catholiques du nouveau roi, Jacques Ier Stuart, échauffèrent les esprits à tel point qu'un groupe d'exaltés décida de faire sauter le Roi et le Parlement. La « Conjuraison de la Poudre » fut découverte à la toute dernière minute. 36 barils de poudre avaient été entassés dans les caves du Parlement.



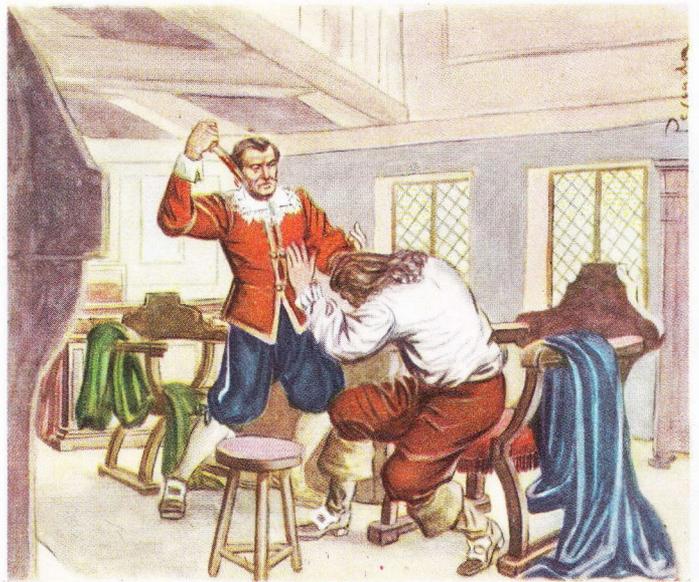
Histoire de l'Humanité



lant, en public, un fantoche que l'on baptisa du nom de Guy Fawkes, le principal conjuré. Ce complot servit naturellement de prétexte à de nouvelles et plus féroces persécutions anti-catholiques.

Les Jésuites, accusés de complicité avec les conjurés, furent traduits devant un tribunal et expulsés de l'Île. La répression impitoyable contre toute liberté de culte ne fut cependant qu'un des aspects défavorables du règne de Jacques Ier: peut-être en raison de son origine écossaise, qui le soumettait à des habitudes typiquement féodales, le roi ne sut pas comprendre l'esprit de confiance mutuelle entre souverain et peuple qui était la plus marquante caractéristique de la vie politique anglaise. Il voulut soumettre les Chambres et le pays à son pouvoir absolu ou, pour mieux dire, à la volonté de ses ministres.

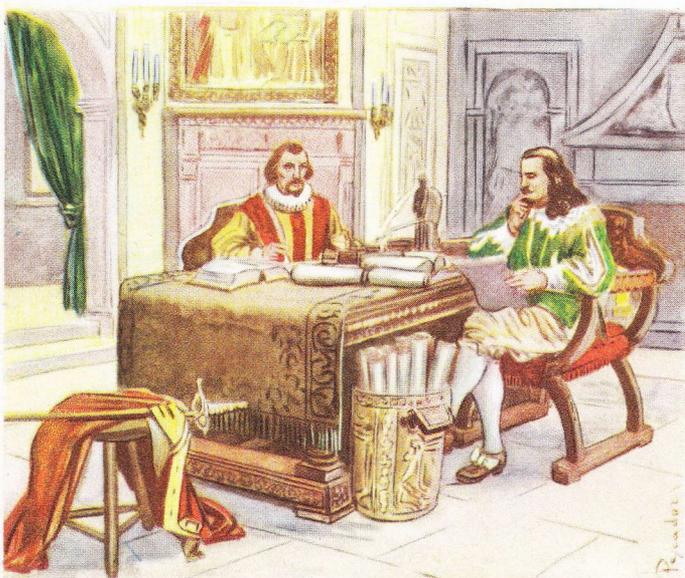
Un spécimen typique d'homme de cette époque nous est fourni avec Georges Villiers duc de Buckingham qui, dans un étourdissant discours d'ailleurs fort bref et combien funeste menaça de précipiter le pays dans un véritable chaos. Favori du roi, Buckingham devint en quatorze ans le vrai maître de l'Angleterre; il dépensait des millions, menait une vie luxueuse (son Palais, actuellement résidence de la famille royale, était un des plus fastueux du monde. Il taxait et opprimait son peuple comme s'il se fût agi d'un simple troupeau; il ne voyait dans la politique qu'un jeu alors qu'il avait pourtant en face de lui un adversaire comme Richelieu, précipitant sans réflexion son pays dans des guerres désastreuses. En politique extérieure il eut le malheur, en même temps que la chance, d'être secondé par François de Vérulam, plus connu comme philosophe



La réaction contre le gouvernement despotique de Charles Ier et de Buckingham couvait sourdement, et elle devait éclater quelque temps plus tard en geste de violence: le fanatique John Felton devait tuer à coups de poignard le jeune duc (1628).

sous le nom de Bacon, homme qui fut la vivante preuve de l'alliance possible d'une profonde culture scientifique à l'absence de tout sens civique. Celui qui fut un des plus éminents cerveaux du siècle, l'homme qui, avec Galilée et Descartes a jeté les bases de la science moderne, ce docte humaniste sut se prêter à tous les caprices de ses puissants maîtres, avalisant même, sans scrupule, les vilenies et les crimes.

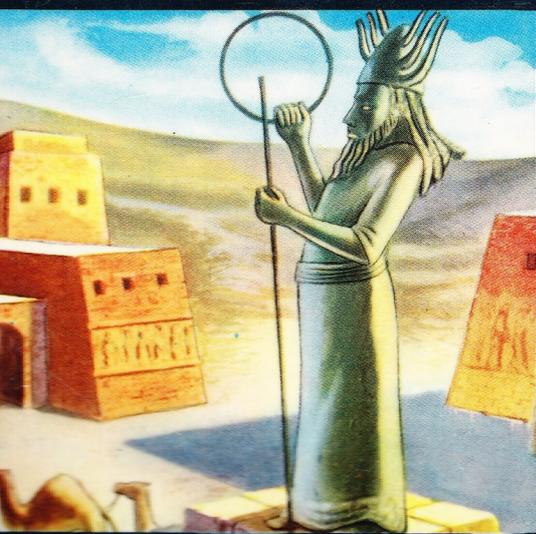
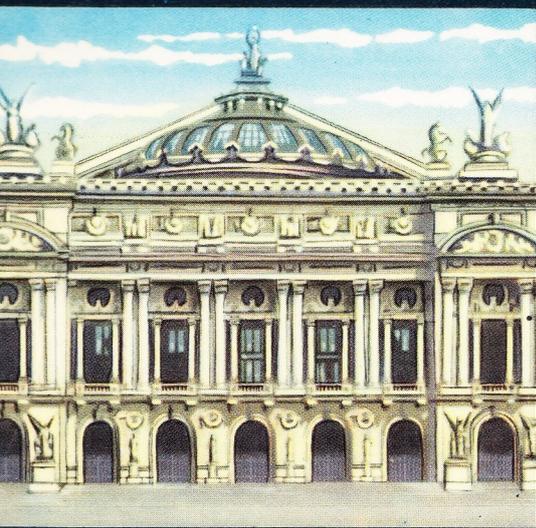
Bacon, tombé en disgrâce, parvint à se sauver et terminer tranquillement sa vie au milieu de ses livres; Buckingham, lui, devait tomber, âgé de 36 ans à peine, sous le poignard d'un puritain fanatique: un certain Felton, juste au moment où il se préparait à prendre la tête d'une expédition de secours vers La Rochelle, assiégée par Richelieu. Deux ans avant Jacques Ier était mort et son fils Charles Ier lui avait succédé. Ami personnel de Buckingham, partisan acharné des prérogatives souveraines à l'instar de son père et de Buckingham le nouveau roi, qui méprisait les libertés constitutionnelles perpétra une suite de coups de force qui connurent l'insuccès. Ses conflits répétés avec le Parlement, les pouvoirs énormes qu'il accorda à la Chambre dite « Etoilée » — sorte de tribunal d'exception statuant sur les délits politiques, les taxes injustifiées qu'il appliquait, sans aucune considération pour l'opinion publique — lui retirèrent progressivement les sympathies du peuple. Par quatre fois, en quelques années, le roi fit dissoudre les Chambres rebelles. Contraint par une révolte en Ecosse de s'appuyer sur les deux Chambres, le souverain fut, en cette circonstance à leur merci: le Parlement se déclara alors perpétuel, accomplissant ainsi le premier acte de la Révolution Anglaise.



Le duc de Buckingham, Georges Villiers gouverna l'Angleterre en autocrate, pendant de nombreuses années, commettant des erreurs irréparables. Nous le voyons ici en compagnie de François Bacon, le grand savant, qui pendant des années a été son collaborateur respectueux.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles